



## "Stylos rouges" : comment les Gilets jaunes ont réveillé la colère des profs

Il y a quelques semaines, des épisodes de violences et de blocages de certains établissements scolaires faisaient craindre au gouvernement que le mouvement des Gilets jaunes ne s'étende aux lycéens... Peut-être, l'exécutif aurait dû être plus attentif à la colère de leurs professeurs.

Depuis un mois, les enseignants s'activent à petit pas sur les réseaux sociaux sous la bannière des "Stylos rouges". Déjà 45.000 professeurs des écoles, collèges, lycées ont adhéré à un groupe Facebook pour discuter de leurs revendications et organiser leurs prochaines mobilisations. Leur objectif : "Faire revaloriser leur métier tant mis à mal", tant financièrement que socialement. La brèche ouverte par les Gilets Jaunes leur donne l'espoir d'être "enfin entendus". Et ce, sans intermédiaire. C'est la deuxième fois en quelques mois depuis la déferlante #Pasdevagues qu'un mouvement se revendique être détaché de toute appartenance syndicale. "Pas qu'on soit hostile aux syndicats", explique Jennifer, une prof des écoles co-fondatrice des "Stylos rouges", mais le gouvernement ne les écoute plus, donc on est pragmatique".

>> A LIRE AUSSI #Pasdevagues : les profs font vivre à Blanquer sa première crise

Les enseignants ont le spleen. Le gouvernement a répondu à la colère jaune avec une enveloppe de plus de 10 milliards d'euros. Les policiers ont arraché une prime exceptionnelle et une revalorisation de leur grille salariale. Dans ses vœux de début d'année, Emmanuel Macron a rendu hommage à une kyrielle de fonctionnaires - pompiers, gendarmes, policiers, personnels soignants- mais n'a pas cité les 880.000 enseignants français. Les professeurs qui se sentaient déjà comme les grands perdants de cette séquence de rééquilibrage social n'ont pas apprécié d'être effacés du tableau des agents méritants. D'autant que leurs doléances sont nombreuses et remontent à loin. Des salaires parmi les plus bas d'Europe, des RH et une médecine du travail quasiment inexistantes et un point d'indice gelé depuis 2010, brièvement revalorisé entre 2016 et 2017.

"Quand Emmanuel Macron prend la parole en suggérant aux employeurs de participer à l'effort national en versant une prime à leurs salariés, on estime que notre patron l'Etat, devrait se l'appliquer à soi-même", explique Jennifer. Au delà de la question salariale, les "Stylos rouges" déplorent aussi la dépréciation du métier d'enseignant dans l'opinion publique. Ils dénoncent notamment "les fantasmes" autour de leur profession, qui les caricatureraient en rôleurs ultra-privilegiés, bardés de vacances. Selon une enquête de l'Education nationale, les professeurs estiment pourtant consacrer une quarantaine d'heure par semaine à leur métier pour 18 heures de présence devant les élèves au collège et 24 heures pour un professeur des écoles. Cette vingtaine d'heures en plus correspond à la préparation des cours, aux réunions pédagogiques et à la correction des copies. "La déconsidération de la société découle de clichés mais surtout de la manière dont le gouvernement nous traite", analyse Julie, professeure des écoles. Elle qui exerce cette année en CP, s'est sentie par exemple infantilisée par les recommandations de Jean-Michel Blanquer sur l'apprentissage de la lecture au CP.

### Fin du mois contre condition de travail

Sur le groupe Facebook qui fait office de forum, les enseignants divergent. Le débat au cœur de la plupart des discussions concerne la hiérarchisation de leurs revendications. Si une majorité de "Stylos rouges" pensent qu'une revalorisation salariale est "archi-prioritaire", d'autres au contraire pensent que ce coup de pouce est irréaliste compte tenu de l'état des finances publiques et que les conditions de travail (nombre d'élèves par classe, personnel supplémentaire) doivent être les premières sollicitations.

"Nos revendications ne doivent-elles pas concerner en premier lieu nos conditions de travail (20 par classe + soutien de la hiérarchie) et non pas le côté financier ? C'est vraiment mon objectif et c'est pour ça que j'ai rejoint le groupe ! Le gel du point est secondaire et pour les enfants, les parents, l'opinion publique et l'avenir de nos électeurs aussi !!!!!", explique un membre du

mouvement. "Je peux comprendre que le salaire ne soit pas ta priorité. Par contre, selon moi, la qualité du recrutement des enseignants (on peut faire la corrélation à moyen-long terme avec le niveau des élèves) est directement liée à la rémunération. Combien d'étudiants brillants se désintéressent du métier faute d'un salaire correct en adéquation avec le niveau d'étude et ce que l'on attend de nous ?", lui répond un autre.

Les professeurs débattent aussi sur les actions à mettre en place. Si certains envisagent des grèves ou ralentissement de ronds-points, à la manière des gilets jaunes, d'autres plaident pour un blocage du système en refusant par exemple de ne plus faire remonter les enquêtes administratives et évaluations nationales. Rien n'est encore tranché et ces décisions seront prises en fonction des consultations organisées via les réseaux sociaux. Mais quelque soit le mode d'action prévu, les revendications des "Stylos rouges" arrivent au pire moment. Après avoir tiré sur le déficit pour calmer la fièvre sociale, le gouvernement n'a pas l'intention de faire une revalorisation du point d'indice des 880.000 enseignants. Le ministre de la Fonction publique a pointé les heures supplémentaires et les primes au mérite comme les principaux leviers de l'augmentation du pouvoir d'achat des fonctionnaires.